

## La naissance de l'amitié

1 Trois jours plus tard, le 15 mars – je n'oublierais jamais cette date –, je  
rentrais de l'école par une douce et fraîche soirée de printemps. Les  
amandiers étaient en fleurs, les crocus avaient fait leur apparition, le ciel  
était bleu pastel et vert d'eau, un ciel nordique avec un soupçon de ciel  
5 italien. J'aperçus Hohenfels devant moi. Il semblait hésiter et attendre  
quelqu'un. Je ralentis le pas – j'avais peur de le dépasser – mais il me fallait  
continuer mon chemin, car ne pas le faire eût été ridicule et il eût pu se  
méprendre sur mon hésitation. Quand je l'eus presque rattrapé, il se retourna  
et me sourit. Puis, d'un geste étrangement gauche et encore indécis, il serra  
10 ma main tremblante. "C'est toi, Hans !" dit-il, et, tout à coup, je me rendis  
compte à ma joie, à mon soulagement et à ma stupéfaction, qu'il était aussi  
timide que moi et, autant que moi, avait besoin d'un ami.

Je ne puis guère me rappeler ce que Conrad me dit ce jour-là ni ce que je lui  
dis. Tout ce que je sais est que, pendant une heure, nous marchâmes de long  
15 en large comme deux jeunes intimidés, mais je savais en quelque sorte que  
ce n'était là qu'un commencement et que, dès lors, ma vie ne serait plus  
morne et vide, mais pleine d'espoir et de richesse pour tous deux.

Quand je le quittai enfin, je courus sur tout le chemin du retour. Je riais, je  
parlais tout seul, j'avais envie de crier, de chanter, et je trouvais très difficile  
20 de ne pas dire à mes parents combien j'étais heureux, que toute ma vie avait  
changé et que je n'étais plus un mendiant, mais riche comme Crésus.